

elle-même capitale canadienne de l'artisanat. C'est en 1936 que la famille Bourgault commença à faire revivre la tradition de la sculpture sur bois. De nos jours l'artisanat s'est beaucoup diversifié: on trouve, en bordure de la route, tout un éventail de boutiques où l'on peut acquérir tant des émaux faits main que des mosaïques en cuivre et en bois.

Dès Rivière-du-Loup, au fur et à mesure que l'on se rapproche de la péninsule gaspésienne, le relief devient plus accidenté. Vient ensuite le port de Trois-Pistoles bien connu pour ses pêches. La route est de plus en plus encaissée aux abords des localités de Saint-Simon, Saint-Fabien et Bic. Cette dernière est

l'une des agglomérations les plus pittoresques de la Route des pionniers.

Sainte-Flavie est la porte de la péninsule de la Gaspésie qui s'étend jusqu'à la pointe, sur 280 km.

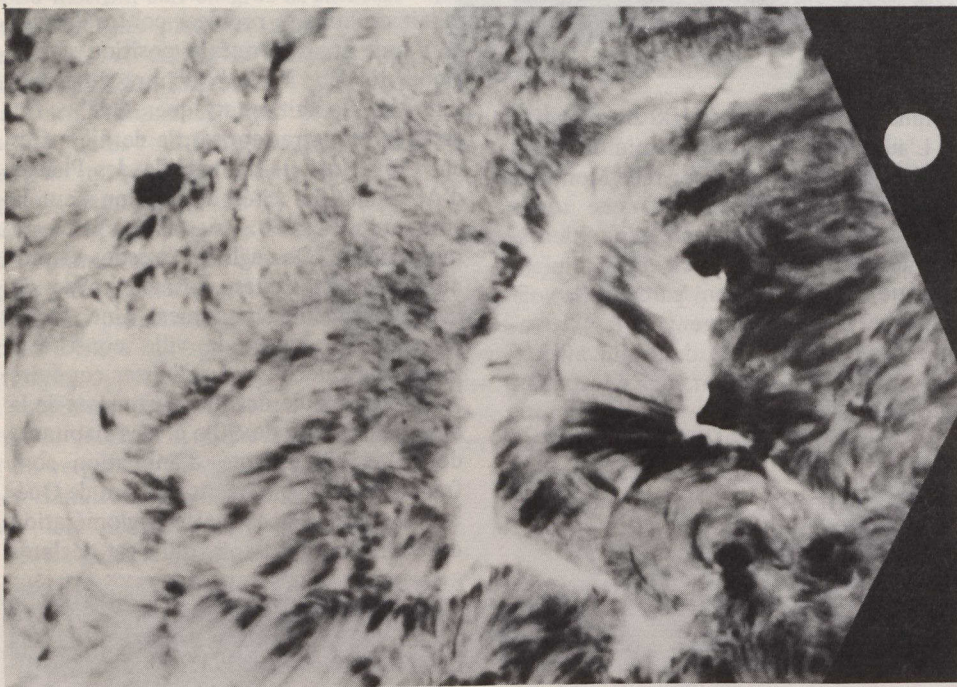
A Grand Métis, il faut visiter le parc Métis, magnifique jardin à l'anglaise où alternent plantes et arbrisseaux exotiques et indigènes. Après avoir traversé une série de charmants petits villages de villégiature, on gagne Matane, ville industrielle rendue célèbre par la pêche au saumon et le festival de la crevette organisé au mois de juin. Au sud de la route s'étendent deux parcs: la réserve de Matane et le parc de la Gaspésie. De Sainte-Anne-des-Monts à Gaspé, la route prend progressi-

vement de l'altitude puis plonge en direction du golfe, où de minuscules villages de pêcheurs se nichent jalousement au creux d'anses bien abritées.

C'est du sommet du mont Joli que l'on découvre le mieux Percé, une des villes occupant l'un des plus beaux sites du monde.

A marée basse, on peut marcher jusqu'au célèbre rocher Percé, où Jacques Cartier débarqua avec ses trois bateaux en 1534. Juste en face, s'étend le parc de l'île Bonaventure, réserve ornithologique où des milliers de goélands et de gannets trouvent refuge. Une excursion en bateau autour de l'île finit en beauté ce périple sur la Route des pionniers.

Le soleil semble entrer dans un nouveau cycle d'activité



Si les premières indications sont exactes, notre Soleil est peut-être récemment sorti d'une longue période de léthargie et entré dans un nouveau cycle d'activité, dit cycle des taches, dont la période est de onze ans. Fin avril, un groupe de taches solaires déployant une violente activité a donné lieu, pendant quatre journées consécutives, à d'importantes éruptions que l'on a pu observer dès qu'elles sont apparues, du fait de la rotation de l'astre, sur sa face visible.

Cette photographie exceptionnelle, prise à l'aide du télescope solaire du Conseil national de recherches (CNR), près d'Ottawa, montre la plus impressionnante de celles-ci, considérée comme

la plus grande qui ait été observée depuis 20 ans, environ une heure après qu'elle ait jailli de la surface solaire, dans la matinée du 28 avril (le cercle blanc apparaissant dans la partie noire de la photo, en haut à droite, représente la Terre à l'échelle). Vue du dessus, l'impressionnante éruption avait l'aspect de deux rubans brillants aux contours tourmentés se détachant sur un arrière-plan plus sombre agité de tourbillons. Le ruban central, plus court, faisait penser à une coulée de lave incandescente entre deux noyaux très sombres de taches solaires. Le long ruban incurvé de matière effervescente s'éloignait de ces taches en un mouvement de retrait rappelant celui de

la crête d'une vague océane. Durant le phénomène, le radiotélescope solaire du CNR, situé dans le parc Algonquin, en Ontario, a permis d'enregistrer la plus intense émission de micro-ondes solaires que l'on ait reçue en 30 années d'observations quotidiennes faites à l'aide de cet instrument. Ce niveau élevé et soutenu d'activité solaire a perturbé les communications dans la gamme des ondes courtes et produit de spectaculaires aurores boréales.

Études sur la sclérose en plaques

Le Dr J.B.R. Cosgrove a récemment dévoilé les détails d'une étude en cours à la clinique de recherches sur la sclérose en plaques de l'hôpital Royal Victoria, à Montréal. Le Dr Cosgrove, directeur de cette clinique et professeur de neurologie et de neurochirurgie à l'Université McGill a déclaré, devant des représentants de la Société canadienne de la sclérose en plaques et des délégués de la région du Nord-Est des États-Unis réunis à Montréal, que les malades participant à cette étude sont suivis par une équipe de spécialistes en neurologie, psychiatrie, gynécologie, urologie et autres disciplines connexes.

Une autre étude menée en collaboration avec le Dr Gilles Lamoureux, de l'Institut Armand-Frappier, aussi de Montréal, tend à évaluer les possibilités que le transfert de certains globules blancs puisse arrêter ou modifier le développement des plaques tant au cerveau qu'à la moelle épinière que l'on relie aux paralysies qui accompagnent la sclérose en plaques.